

Infos Gaza – 594 bis - L'École de musique de Gaza : une composition dans le défi et l'harmonie

vendredi 10 février 2012 - Donald Macintyre - The Independent

Elle a été endommagée par une bombe israélienne, mais l'École de musique de Gaza est en train de devenir rapidement le symbole de la détermination dans la difficulté.



Nous sommes en fin d'après-midi, dans une pièce qui s'allume et qui s'éteint à tout instant à cause des coupures de courant ce qui n'est que trop habituel, à Gaza.

Shaden Shabwan, qui a tout juste dix ans et apprend à se concentrer, interprète un air folklorique tchèque sur un piano droit Yamaha, son professeur attend d'elle qu'elle évite les fautes. C'est le jour où les élèves de piano sont testés à l'École de musique, où Shaden est dans sa deuxième année. De l'autre côté du couloir, son camarade de cours, Abdel Aziz Sharek, lui aussi âgé de 10 ans, est tout aussi concentré. Accompagné par des ouds et un tabla (percussion indienne), il met adroitement en valeur une longa classique fascinante sur un qanûn, instrument qui tient de la cithare et qui est au coeur de la musique arabe depuis un millénaire voire davantage. Abdel Aziz, prend ses vraies études avec le même sérieux que la musique. « *Je veux être médecin* », explique-t-il. « *Mais je vais continuer à jouer. Je serai en même temps dans un groupe* ».

Chacun des 52 garçons et 73 filles vient trois fois par semaine après l'école aux deux séances de cours sur instrument et à celle sur la théorie. Alors que beaucoup n'avaient même jamais touché un instrument auparavant, ils ont tous réussi aux tests de compétition sur l'audition et le rythme pour y entrer.

Entre autres lauréats ayant réussi au dernier concours national palestinien de musique, par liaison vidéo - les étudiants ne peuvent pas quitter le territoire -, un joueur de qanûn de 7 ans, Mahmoud Khail, est arrivé premier de son groupe d'âge. L'école est un symbole puissant de la résilience de Gaza. Elle a été créée il y a trois ans dans les locaux du Croissant-Rouge palestinien, dans le district de Tel el Hawa à Gaza ville, avec des fonds de la fondation Qattan et du gouvernement de Suède. La première moisson d'étudiants a donné son premier concert le 23 décembre 2008.

Quatre jours plus tard, l'agression militaire « Plomb durci » d'Israël contre la bande de Gaza commençait par un bombardement aérien qui frappait de plein fouet le quartier général de la Sécurité préventive et endommageait les immeubles voisins, dont l'école. Son directeur, Ibrahim Najjar, diplômé en musique de l'université du Caire et maître dans l'art du qanûm, se trouvait dans le bâtiment au même moment. Il n'a eu que des coupures et des contusions, et il est revenu deux jours plus tard pour mettre à l'abri les instruments dans le tréfonds de l'école

Mais le 14 janvier, 4 jours avant la fin de « plomb durci », les troupes israéliennes entrent dans Tel el Hawa. Le bâtiment du Croissant-Rouge palestinien est à nouveau touché et l'école avec lui. Plusieurs de ses instruments dont le précieux piano furent détruits. Grâce à l'ONG états-unienne Anera, ils furent remplacés par des instruments qui purent passer la frontière en dépit du blocus imposé par Israël, notamment deux pianos neufs de marque, et l'école a pu reprendre dans de nouveaux locaux.

Dans toute la bande de Gaza, avec sa population d'un million et sept cent mille Palestiniens, on estime qu'il y a probablement et seulement une demi-douzaine de pianos. Yelina Lidawi, d'Ossétie du Nord, est diplômée du conservatoire de Rostov et a enseigné la musique à Vladikavkaz avant de venir à Gaza avec son époux en 1999. Reconnaisant avec élégance les talents de ses élèves, elle souligne, « *nous faisons une sélection très sévère. L'an dernier, nous avons dû choisir 40 élèves sur les 250 enfants qui postulaient* ». Même si les cours sont à présent gratuits, beaucoup d'élèves viennent de la classe moyenne, selon les normes de Gaza - avec souvent des parents qui ont une profession ou qui sont universitaires. Mais tout en suivant dans ses centres un programme scolaire qui garantisse qu'aucun élève doué ne soit exclu du fait de la pauvreté, le Conservatoire se sensibilise de plus en plus vers les secteurs les plus défavorisés ou culturellement les plus conservateurs.

Suhail Khoury, directeur du Conservatoire Edward Saïd, parle d'une rencontre qu'il a eue quand il s'est rendu récemment à Gaza. Dans une école de Bureij (un camp de réfugiés dans la bande de Gaza), choisie pour être l'une des chorales du réseau que le conservatoire dirige aussi dans les camps de réfugiés palestiniens de la région, le directeur lui parla de deux garçons de onze ans dont le comportement et la réussite scolaire étaient si nuls qu'ils étaient sur le point d'être expulsés. « *Eh bien l'un et l'autre ont réussi à se faire de belles voix et ils ont rejoint la chorale* », dit Mr Khoury. « *Selon le directeur, leur personnalité avait changé ; ils avaient quelque chose d'eux-mêmes à mettre en avant. Il dit : "Pour cela, je vous remercie". Ma journée était comblée* ».

